



Le Mot du Président : Je ne suis pas l'auteur de ce texte que vous lisez. Le président de l'Association bretonne des amis de Saint-Jacques m'a autorisé à le reproduire. Il en avait fait son éditorial pour le numéro de septembre de leur journal « Ar Jackez » l'équivalent de notre Jacquet.

«Le pèlerin ne sait toujours pas ce qui le pousse à prendre le chemin. Il est appelé à tout laisser pour partir C'est en marchant que le sens de son pèlerinage peu à peu prend forme. Ce sens n'est pas seulement intérieur et personnel Il est aussi magistralement illustré dans nos pérégrinations par les monuments, les œuvres d'art, les manuscrits que nous ont légués les siècles de l'histoire du pèlerinage de Compostelle. C'est une autre quête de sens qui est effectuée à travers les recherches patrimoniales par les Associations Jacquaires. Et à l'heure où les instances politiques, économiques, associatives cherchent à donner leur sens à notre chemin, il est important que les associations Jacquaires unissent leurs forces et leurs compétences pour que les pèlerins gardent l'initiative et le sens de leur démarche ».

Pour ma part j'adhère à ce qu'écrit le président de l'association bretonne car si nous ne voulons pas que nos Associations Jacquaires ne soient que des Associations de randonneurs Il faut retrouver un sens à notre démarche de pèlerin comme l'avaient les pionniers des Chemins de Compostelle.



Au revoir l'ami,

Michel je voudrais te dire, encore une fois, quel formidable travail tu as accompli pendant plusieurs années au sein de notre association :

- 1)-Le Chemin Vendéen certes commencé mais que tu as su remettre sur les bons rails ;
- 2)-Les sorties mensuelles (ou presque) que tu as organisées ;
- 3)-Le guide du Chemin que tu as fait pour éviter les fausses pistes et que tu n'as cessé d'améliorer ;
- 4)-Les relations avec le département et plusieurs autres associations ;
- 5)-Tu as su t'entourer d'amis (Monique, Michel, Pierre, Jean et beaucoup d'autres qui me pardonneront de ne pas les citer) ;

Je dois te dire merci pour le livre que tu as su sortir pour mon Chemin bien sûr je n'oublie pas le travail d'Hélène, de James.

Tu es parti à toute vitesse comme tu le faisais pour toute chose, mais là tu me le disais ... Cette fois, tu pars sans que je puisse te dire combien t'es formidable, de connaissances mais aussi d'amitiés.

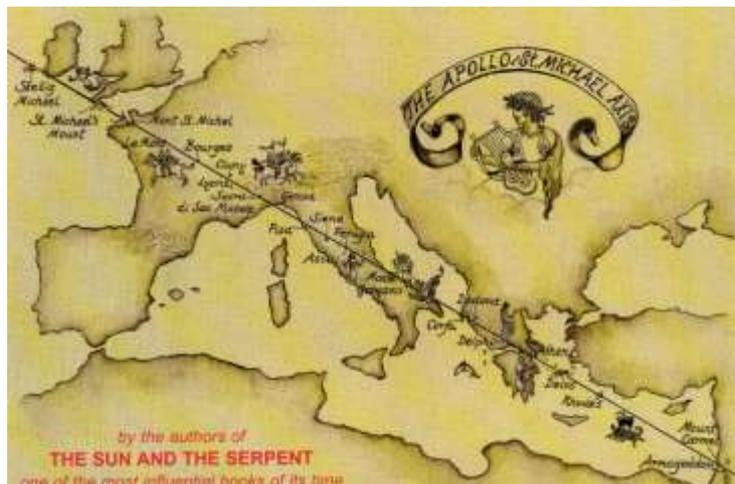
Je ne te dis pas Adieu mais Au Revoir chez Dieu.

Fraternellement Jean



(Hommage de Jean GRENA PIN le 19 février à VIX) Michel a été secrétaire de l'Association Vendéenne de 2002 à 2010.

Nous avons eu l'idée un peu folle de suivre cette diagonale. En Irlande il ne reste plus qu'un tas de pierres. Notre départ, début **Mai 2013**, se situe donc en Cornouailles Anglaises à St Mickael's Mount puis Ferry jusqu'à St Malo. Par le mont St Michel, Le Mans, Tours, Vézelay nous rejoignons Chambéry Fin Juin. Le 18 Août nous repartons de Chambéry et nous escaladons d'abord le Mont St Michel pour traverser les Alpes jusqu'à Susa. Nous visitons avant Turin «Sacra di San Michele» sur son piton. Nous suivons la via Francigena par Vercelli, Pavie, Lucques jusqu'à Buonconvento. Nous bifurquons vers Assise pour y arriver 3 jours avant le Pape François. Nous suivons alors le chemin vers Rome jusqu'à Terni. Nous poursuivons quelques jours en direction du Sud pour rejoindre un chemin vers Monte Gargano (St Michel) un des plus anciens sites de l'archange. Mais nous avons un peu présumé de nos forces. Nous stoppons à 350 Kms de notre but final. Au printemps 2014 nous finirons notre parcours et vous le décrirons plus longuement.



Danielle et Henri MORNET



Départ mouvementé pour le Chemin DEL NORTE (1700 km) 28 mars-30 mai 2013

Le Jacquet qui souhaite se rendre au départ de ce Chemin, a le choix de prendre : la voiture, le train ou l'avion. Que choisir ?

«Ça te dirait de prendre l'avion pour rejoindre le Puy en Velay?» me demande Christiane mon épouse.

«Pourquoi pas, ce serait plus rapide.»

«Ok, je réserve ton billet par internet pour le 28 Mars !»

«D'accord, mais ce plan sera plus onéreux ?»

7 h 35, je suis à l'aéroport de La Rochelle. Une heure plus tard, j'atterris à Orly. Nous sommes cinq passagers et un seul bagage dans la soute ma petite maison mobile, mon sac à dos. Vite, que j'aïlle à la sortie des bagages pour le saisir. ¼ d'heure passe et toujours rien ! Le cauchemar se dessine, encore 30 mm, toujours rien. Je piétine, je panique, je manifeste et enfin le voici ! Il avait tout simplement été oublié dans la soute ! Encore heureux que ce petit avion ne soit pas reparti.

Vite, je vais au couloir des départs, mais 8 h 30 s'affiche et je vois mon avion de Loudes quitter la piste et mon désespoir s'installer.

Quoi faire ? Poser une réclamation, mais personne ne m'écouterait, je suis comme un étranger dans mon pays parmi ce monde Africain et ces gens des Iles qui attendent aussi. Je retourne aux réclamations

«Il ne vous reste plus qu'à payer une taxe de 40 Euros et ce soir à 18h55, vous prendrez le dernier vol pour le Puy en Velay.»

«Mais j'ai déjà mon billet !...»

«Mais non, il ne sera valable qu'après paiement de cette taxe de séjour.»

«Bravo, c'est de l'escroquerie» dis-je avec un regard méprisant.

Je n'ai plus que la solution : attendre ...attendresur ce banc de désolation, avec les yeux toujours fixés sur l'écran des départs.

Soyons zen ! La journée sera longue. Dire que j'ai choisi l'avion pour un trajet plus rapide et reposant !!!!!!!!!!!!!!! Vivement mes godillots !

Déjà mon planning, la visite du Puy en Velay, est bouleversé et reporté au lendemain. J'en rage car aujourd'hui je dois me contenter de subir ce va et vient et ce brouhaha sans comprendre un mot de ce qui se dit autour de moi !

Petit bonheur dans mon malheur : un sudoku pour oublier ces heures d'attente désagréables.

Décollage à 18h 55, nous sommes 7 passagers, mon voisin me propose à mon arrivée à Loudes de me conduire à l'hôtel des Capucins Il se trouve que c'est Monsieur VAUQUIER le Maire du Puy-en-Velay.

Merci mais désolé j'ai déjà retenu mon taxi.

Donc le lendemain 29 mars après avoir gravi les 134 marches, je visite la Cathédrale de Lave de Notre-Dame-du Puy ; puis 162 marches pour rejoindre le rocher et la tête de Notre Dame pour la vue panoramique de la ville. Au retour enfin je reçois le tampon sur ma crédencial et je me dis :

« Ouf ! godillots ; conduis moi à Saint Privat-d'Allier pour cette première étape et fais-moi oublier ce départ mouvementé ».

Tout cela fait partie de mon « chemin » Aussi, quelqu'un me chuchota à l'oreille : Norbert marche sur ce chemin de Motivation, de Réflexion, de Lumière vers la lumière. Norbert NASSIVET



Les jours se suivent mais
ne se ressemblent pas Dieu
merci !.



Du PUY-EN-VELAY à COMPOSTELLE .

Dominique ROISIN

26 avril 2013 en route pour le Puy en Velay, il fait beau et des amis nous attendent à quelques kilomètres de la ville.

Le 27 avril, surprise, il neige et à midi il y en a environ 20 cm. Le temps a revêtu un drôle de manteau pour fêter le début du chemin qui commencera le lundi 29 avril.

Le 29, c'est le début de ce chemin mythique, historique, tant rêvé et espéré. C'est parti.

La neige a fondu dans la ville du Puy mais je la retrouve dans la montée, plus ou moins blanche, plus ou moins boueuse et je suis vite trempée, car il pleut. Le chemin est en mauvais état, parfois transformé en ruisseau.

Les marcheurs rencontrés, au début de ce pèlerinage, vont jusqu'à Conques, pour cette année. Pendant tout mon trajet j'ai fait la connaissance de nombreuses personnes qui faisaient des étapes plus ou moins importantes, se donnant quelques années pour arriver à Santiago. Suis-je raisonnable de vouloir aller jusque là et en serai-je capable?

Ce premier jour et le suivant se passent dans le brouillard et la pluie. Le proverbe qui dit que la pluie n'arrête pas le pèlerin est bien vrai! Quelques chutes le 30 avril, avant Monistrol d'Allier n'altèrent pas le moral.

Après la Haute-Loire, voici la Lozère et les premières ampoules, vive les pansements spéciaux.

Le 2 mai, le soleil est là, timide mais que c'est agréable même si les conditions du chemin ne changent pas.

C'est l'Aubrac, il fait très froid mais il ne pleut pas. Le paysage est étonnant, un immense plateau sauvage avec quelques jonquilles qui lèvent la tête malgré la neige de la semaine dernière. L'entraide est présente pour les passages difficiles, dû au mauvais temps. Parfois nous passons sous des barbelés en préférant les prés plutôt que le chemin devenu impraticable. Nous en rions tellement nous sommes crottés et on se ressemble tous.

L'Aveyron nous accueille sous un ciel gris et il fait toujours froid et pourtant nous sommes le 4 mai.

Après l'Aubrac nous retrouvons le vert des arbres, des orchidées sauvages et autres plantes printanières, comme c'est beau.

Beauté des lieux aussi, Côme, Espalion, avec sa superbe église perse à son entrée et qui récompense après une rude montée et une belle descente.



Le 6 mai, en sortant d'Estaing, une douleur intense sur le péroné, est-ce une tendinite? Il faut dire que j'ai accéléré et le chemin emprunte une route goudronnée. La montée à Golinac est un vrai chemin de croix, d'autant plus qu'à chaque carrefour il y a des calvaires. Je serre les dents et j'avance et comme par hasard, mon sac se fait lourd et mon épaule droite se fait sentir. Pourquoi suis-je venue dans cette galère?

Le 7 au soir, Conques, magnifique et bel accueil à l'abbaye mais pas de pharmacie dans le bourg et j'ai mal. Est-ce, une tendinite ou une piqûre de bête? Je ne le sais pas encore (selon mon médecin vu à La roche, bien plus tard, ce serait une périostite). J'apprécie la beauté des lieux et la célébration du soir.

Le lendemain matin, au départ de Conques, la montée est bien difficile et la douleur vive, vais-je continuer? Je n'ai pas le moral, c'est trop dur et pourtant j'avance. Heureusement des amis m'encouragent et je m'accroche. Plus têtue, il n'y a pas, il faut que j'y arrive, même si je suis au bord des larmes.

Le 9 mai, nous découvrons le Lot et j'ai un peu moins mal mais je commence une réaction allergique...à quoi? La pharmacie de garde de Figeac me donne un traitement anti-allergique mais rien contre la douleur qui a d'ailleurs bien régressé et le moral remonte.

Départ par la variante qui longe le Célé, personne sur ce trajet. Heureusement un couple d'amis m'accompagne. La douleur diminue mais la réaction allergique augmente malgré le traitement spécifique (j'ai su par la suite que je faisais une allergie à la pommade anti-allergique!).

Le 11 mai consultation au service d'urgence de Figeac car ma jambe nécessite un traitement plus efficace. L'accueil fut bon et rapide et 1 heure plus tard je repartis retrouver le bord du Célé, Merci à Serge pour m'avoir véhiculé d'Espagnac à Figeac et retour.

Le moral est au beau fixe, j'y arriverai...peut-être!

Découverte de St Cirq Lapopie, que c'est beau mais un peu trop touristique à mon goût. En effet la bourgade est pleine de monde et de boutiques.

Le 12 mai arrêt à Bouziès en chambre d'hôte avec un accueil super et un repas de roi. Dans l'ensemble les accueils sont de qualité.

Cela fait 15 jours que je marche et enfin je me sens bien, en forme. Le sac à dos me paraît plus léger alors que rien n'a été retiré mais le rangement a été revu, le réglage des bretelles aussi et ma jambe va bien. Le temps? Moyen mais j'ai connu pire.

Le 14 mai, il fait vraiment beau et c'est super. Ce soir escale à Lascabanes avec célébration dans l'église du village où le prêtre, de la Mission de France, accueille les pèlerins avec le lavement des pieds. La messe est bien priante.

En prenant le bord du Célé j'ai perdu la plupart des amis fait sur le chemin car cette variante rallonge d'une étape. Je fais la connaissance d'autres personnes avec lesquelles je cheminerai par intermittence jusqu'à Moissac, Aire sur l'Adour ou St Jean Pied de Port et avec Emile jusqu'à Santiago.

Le 15, la pluie revient en force et l'arrivée à Lauzerte est épique tellement nous sommes tous boueux. Le gîte d'étape des Figuiers est le bienvenu pour retrouver le sourire et le réconfort.

Le 17 mai, de Moissac à Auvillar (belle cité) puis St Antoine du Pont d'Arratz, beau temps, il faut en profiter car la pluie sera de retour demain.

Au presbytère de Lectoure, Monique et Christian, 2 hospitaliers, accueillent chaleureusement les pèlerins et nous gâtent! Belle et chaleureuse ambiance. Les hommes sont de vaisselle. Nous sommes une douzaine. J'y retrouve Camille, une suisse connue à Lascabane, Zacharie qui est américain ainsi que d'autres venus d'Allemagne, de Belgique, des Pays Bas et de différents coins de France.

Conseil: Pour les différents couchages en dortoir, je recommande les boules Quiez en cire, c'est d'une excellente efficacité et tout le long du voyage j'ai remercié ma nièce qui me les a données. Une vraie chance pour bien dormir, bien mieux que celle en mousse, rien de comparable.

Le 23 mai, arrêt à Pimbo, mémorable. Le chemin pour y arriver est quasi impraticable du fait de la pluie et des travaux. Le gîte communal est très spartiate et durant la nuit, la baguette de pain a été creusée, de bout en bout par des souris, il ne manquait que la saucisse pour faire un hot dog! Le moral est bon tout de même, nous avons bien ri entre marcheurs et apprécié les biscottes, conservées dans une boîte en métal ...nous en comprenons la raison.

Les Pyrénées se montrent au loin, l'arrivée à St Jean Pied de Port est prévue pour le 28 mai.

Avant cela, une belle surprise, la chapelle de St Nicolas d'Haranbeltz, un peu avant Ostabat. Une petite merveille, qui vaut l'arrêt.

Le 29 mai, l'étape de St Jean Pied de Port à Roncevaux, est décevante. Les conditions climatiques sont trop mauvaises et le chemin est dangereux. La gendarmerie nous impose le passage par la route En effet les

gendarmes sont allés à plusieurs reprises chercher des pèlerins en perdition et l'un d'entre eux a fait une chute mortelle. La route est monotone, les camions nombreux, il pleut, il vente, il fait froid et nous avançons tête basse.

L'arrivée à la collégiale est appréciée, la nouvelle bénédiction des pèlerins et le repas chaud mettent du baume au cœur.

De nombreux nouveaux visages, le Camino Francès qui va de St Jean Pied de Port à Santiago est le plus connu. On y retrouve des personnes de presque tous les continents. Personnellement je n'ai pas rencontré d'africains, mais des australiens, asiatiques (surtout japonais et coréens), américains du nord (des États Unis, quelques canadiens) et du sud.

La pluie nous suit en Espagne, surtout au début et de temps en temps pour ne pas l'oublier.

Je ne connais pas l'Espagne, ni l'espagnol et grâce à une amie je me fais un petit lexique avec des phrases toutes faites afin d'assurer l'essentiel et pour le reste, faire confiance.

Je suis étonnée du changement architectural entre les 2 pays et j'apprécie les villages et villes anciennes. Par contre la plupart des églises sont fermées et il n'est pas possible de s'y recueillir. De plus les quelques ouvertes, sont parfois payantes.

Je chemine souvent en compagnie car les marcheurs sont nombreux et le partage est facile.

Des passages étonnants, les silhouettes métalliques de la Serria del Perdon, l'église de Los Arcos, la belle ville de Burgos et sa magnifique cathédrale. Une journée de pause me permet de prendre un peu de temps pour la découvrir.

Puis la Meseta, autre plateau, différent de l'Aubrac mais tout aussi attachant. J'emprunte des variantes qui permettent de s'écarter de la nationale et de retrouver plus de calme. Un vrai plaisir.

Une étape marquante: le monastère des sœurs Augustines de Carrion de los Condes, une halte priante et céleste. De plus la bénédiction des pèlerins est individualisée malgré le nombre important des participants. Nous aurions pu y rester des heures. Un vrai moment de bonheur et de ressourcement spirituel et religieux.

D'autres bons moments, dans certains gîtes communaux, où la qualité d'accueil des hospitaliers est tellement fraternelle comme à Calzadilla de los Hermanillos, Murias de Réchivaldo et à Cacabelos, que ces étapes sont vivifiantes.

Dans l'ensemble, que ce soit des accueils communaux, religieux ou privés, l'attention aux pèlerins est chaleureuse et de qualité.

Il fait vraiment beau et chaud le 15 juin mais à Léon, le 17 juin c'est un vent glacial qui nous attend ainsi qu'une petite pluie fine qui gâche la visite.

Depuis quelques jours la marche se fait en compagnie d'Olivier et d'Émile qui avaient envie de compagnie. Nous faisons donc route ensemble. L'un vient de la Sarthe, il est en retraite et avant cela était métreur et l'autre vient d'Alsace, où il était maire et député.

Au passage de La Croix de Fer le 21 juin, il fait beau et nous poursuivons jusqu'au village suivant, mais tout est complet. Ma moyenne de 27 km est dépassée car nous devons faire 37 km pour trouver un lit.

Avec l'arrivée en Galice par le col de Cébreiro, le paysage change. Nous sommes le 23 juin et dans une semaine se sera la fin de l'aventure. J'ai hâte mais j'ai peur de finir ce chemin. C'est tellement particulier de marcher chaque jour et d'avoir comme seul but d'arriver à l'étape suivante.

Nous sommes au col d'O Cébreiro à l'heure de la messe à midi et nous profitons de cette belle célébration.

La marche des derniers jours se fait à l'ombre des eucalyptus et nous profitons de leur parfum. Par chance, la Galice réputée pour son mauvais temps nous offre le soleil, il fait un peu frais mais il fait beau et cela va durer jusqu'à la fin.

Pour arriver avant la foule à Santiago, nous décidons, la veille, de nous arrêter à 10 km de la ville et ainsi le 29 juin nous arrivons dès 9h30 à St Jacques. La grande place est presque déserte et là, nous attend Bienvenido, un espagnol rencontré sur le parcours et que nous avons quitté à Burgos. Il nous avait promis de nous accueillir à Santiago et il est là. C'est aussi cela les rencontres du chemin.



Puis nous allons chercher notre Compostella, nous suivons la célébration de loin, car la foule est immense, la cathédrale est pleine et cela fait un peu foire entre les nombreux touristes et les pèlerins disséminés dans l'édifice. Jour de chance, le grand encensoir est de sorti et cela rajoute non pas du priant mais du spectacle et les appareils photos crépitent de toute part. Bienvenue dans l'autre vie.

Ces 2 mois ont été extraordinaires, riches de rencontres, de découvertes, d'émerveillements, et aussi d'agacement sous la pluie et dans la boue. Je ne sais pas si j'étais pèlerine ou marcheuse, je pense plutôt à un mélange des deux et aussi en questionnement sur mon avenir de retraitée suite à une vie professionnelle bien remplie.

Ce périple a été magique et m'a donné l'envie de découvrir le chemin d'Arles jusqu'à Puente la Reina en 2014. S'il fait beau je souhaite continuer de Puente à St Jean Pied de Port et ainsi faire le sentier qu'il n'a pas été possible d'emprunter en 2013 mais en sens inverse.

Merci à Lyne, Sylvie, Christine, Serge, Martine, Françoise, Michèle, Olivier, Émile et mon mari Jean-Paul qui ont partagé quelques jours de marche avec moi.



du MONT SAINT MICHEL à FOUSSAIS

Septembre 2013

Début septembre, des amis me déposent à Saint Malo...visite de la magnifique cité des corsaires et train et bus pour rejoindre le Mont Saint Michel...

J'ai la chance d'être hébergé à l'accueil pèlerin en haut du Mont...un accueil sympathique et bien situé :



proche de l'abbaye , avec une vue imprenable sur la baie.... Visite du Mont...balade sur les remparts et promenade avec un guide jusqu'à Tombelaine. C'est une belle promenade sur l'histoire du Mont avec pour passage obligatoire les sables mouvants....heureusement le guide avait expliqué comment faire pour s'en sortir car je me suis amusé à m'enliser jusqu'en haut des cuisses....dur dur de s'en sortir...

Le lendemain départ sur les chemins ...d'abord les herbus du Mont ; puis rapidement les bords de la Vilaine (assez jolie ma foi)puis la Loire Atlantique et enfin la Vendée....

Le chemin est toujours pour moi un moment important de ressourcement, de prière, de

découverte....

J'ai l'habitude de marcher seul : cela me permet de longs moments de solitude en tête à tête avec moi-même.... et cela permet de rentrer facilement en contact avec tous les gens merveilleux que je rencontre.

Bertrand JONGLEZ

Balade Jacquaire 19 octobre 2013 à Moulin Papon et aux Haras

Bien avant l'heure fixée du rendez-vous au parking de l'école de voile de Moulin Papon aux environs de la Roche-sur-Yon, de nombreux adhérents de l'Association sont déjà là et savourent le traditionnel café-brioche .

Nous sommes un bon groupe : 74.

Avant le départ de la marche un journaliste de l'hebdomadaire « le Pays Yonnais » vient prendre une photo et

interviewer le président.

L'heure du départ de la marche fixée à 8h50 est respectée et le groupe commence sa pérégrination. Le temps n'est pas au plus beau, quelques gouttes de pluie, mais la température est clémente et cette marche, une boucle de 9 km autour du lac de Moulin Papon ne présente aucune difficulté. Le sentier longe le lac où des pêcheurs encore plus matinaux que nous s'adonnent à leurs loisirs favoris.

Pierre RIAND revêtu de son gilet jaune fluo ouvre la marche et freine les plus rapides. Plusieurs regroupements permettent à ceux qui traînent un peu de rejoindre le groupe de tête. L'horaire consacré à la marche est respecté. Cette marche a été appréciée pour son cadre et la tranquillité du parcours.

Nous regagnons nos voitures et en cortège nous nous dirigeons vers le restaurant situé au bord de l'aérodrome des Ajoncs. Comme à l'accoutumée, le repas est animé et divers témoignages sont apportés par les pèlerins qui au printemps ou au mois de septembre ont parcouru les chemins de St Jacques.

Nous sommes attendus à 14h30 au Haras de la Roche-sur-Yon. Le groupe se rassemble dans la cour du Haras et une 2ème photo est prise par la correspondante Ouest-France.



Puis commence la visite de l'installation du Haras. Nous suivons et écoutons la guide qui nous explique le fonctionnement du Haras et nous accompagne dans les allées des écuries où nous admirons les magnifiques chevaux sortis un instant de leur box.

La visite s'achève et vers 16h le groupe de pèlerins prend congé des lieux, très satisfaits de cette balade. Jacquaire

Je me fais l'interprète des adhérents pour remercier les organisateurs de cette journée : Pierre Riand pour avoir mené la marche à une allure raisonnable et pour avoir pensé à baliser le carrefour menant à Moulin Papon ; Monique Riand qui s'est occupée des réservations du restaurant et de la visite du Haras. Merci aux participants pour leur bonne humeur lors de cette balade jacquaire d'automne. Pierre Floc'h

Témoignage d'Odile THOMAS lors du repas Aux Ajoncs

Après les témoignages des uns et des autres, tous aussi intéressants, je veux simplement confirmer ce que tous savent déjà de ce merveilleux Chemin Ma santé s'est nettement améliorée, grâce à toute cette chaîne d'amitié et de prière entre nous.

Au mois de Juin, j'ai eu le bonheur, grâce à ma précieuse amie, Hélène, accompagnée d'une de mes six sœurs, Paulette, de mettre mes pas sur le Chemin du Puy, du gîte du Soulié à Rocamadour. Ce ne fut que merveilles, l'accueil des pèlerins, les échanges lors des repas et de la prière mémorables. Les confidences de vies cabossées, en recherche et toujours cette fraternité, ce respect de l'autre avec ses différences m'ont profondément marqués. Humilité, réconfort, ouverture, quel beau programme!

Une journée suffit à créer des liens d'amitié très forts, puisque Michel, un pèlerin qui a décidé de donner du temps pour améliorer le gîte, a répondu à notre invitation. En Septembre, avec son épouse



Mireille, ils sont venus passer une semaine à la maison pour découvrir la Vendée. Nous avons visité les grands sites: l'Île d'Yeu, Noirmoutier, La Chabotterie, la cinescénie du Puy du Fou, Tiffauges, la Venise Verte avec Hélène. Ils sont ravis et ils reviendront en 2014. Michel et Samia, les responsables du gîte doivent venir aussi. Nous avons aussi eu la surprise d'être filmés pour ARTE à l'Abbatiale de Conques. Hélas, l'émission n'a pas retransmis l'interview dans le réfectoire; simplement un flash dans l'Abbatiale au moment de la prière et du chant des pèlerins: Ultraia..... Pas grave... Ma sœur Paulette, qui ne connaissait pas le Chemin a été émerveillée et comprend maintenant notre attachement à celui-ci, Chemin d'humilité et de Fraternité. Que ceux qui se préparent à partir soient confiants; ils reviendront avec des souvenirs inoubliables l'envie de repartir. Il faut le vivre pour l'apprécier. Vive Saint Jacques. Qu'il continue de veiller sur ses pèlerins. Amitiés à tous.

Balade Jacquaire à Talmont St Hilaire

7 Décembre 2013

Francette POIRET

Le samedi 7 décembre, nous étions 71 à nous retrouver à Talmont St Hilaire pour la dernière balade jacquaire de 2013.

C'est emmitouflés et réchauffés par le petit café de bienvenue que nous avons pris le sentier pour une randonnée de 2h30, dans l'air matinal froid, certes, mais avec un lever de soleil prometteur.

Promesse tenue : des conditions météo très favorables et un soleil généreux dispensant une lumière qui a mis particulièrement en valeur les paysages parcourus : marais à poissons, parcs ostréicoles, chenal du Payré, forêt et bord de mer .

La promenade a été jalonnée de découvertes culturelles et patrimoniales : le Château du Veillon dont les deux tours (suppose-ton!!) servaient à signaler les dangers qui pouvaient menacer le port de Talmont qui fut longtemps le port le plus important entre Nantes et Bordeaux, et la chapelle de Notre Dame de Bonne Espérance de Bourgenay dont l'existence est attestée dès le XIIème siècle mais qui date du XIX ème siècle dans sa forme actuelle. L'ensemble des bâtiments : chapelle « château » et dépendances appartient aux Sœurs de Mormaison .

Le repas, servi au restaurant Le Dinosaur, copieux et chaleureux, a permis d'entendre le témoignage de pèlerins : entre autres, une expérience sur el Camino del Norte marquée par un épisode neigeux dangereux mais raconté avec humour, une autre sur le chemin du Portugal, puis le parcours à partir des différents Monts Saint Michel, récit émaillé d'anecdotes. L'après-midi, « culturel », fut consacré à une

visite du bourg de Talmont : la vieille ville autour de son château.

Notre guide, Liliane Richard, Présidente de l'association des Amis du Château et du patrimoine talmondais, passionnée et passionnante, après nous avoir raconté l'histoire du château à partir des éléments architecturaux existants (Talmont a été un port et la mer baignait l'éperon rocheux sur lequel le château a été construit), a su nous faire découvrir ce quartier qui s'est organisé autour du château, place forte. Vestiges des siècles passés : enceintes successives, douves, motte féodale, emplacement de l'abbaye dont il ne reste rien, vieilles maisons, celle dite « du receveur », celle du tisserand. Elle a attiré notre attention sur des détails architecturaux : composition des façades, génoises variées, décorations utilisant la brique (existait alors à Talmont une briqueterie), jardins etc.. qui caractérisent les demeures composant actuellement ce quartier.

Son enthousiasme et ses connaissances ont donné beaucoup de charme à cette visite.

Ce fut donc une journée agréable servie par des conditions climatiques plutôt exceptionnelles.



Tu n'es jamais seul sur le Chemin Ce périple de 2 mois, avec mon frère, n'a pu se faire sans que des dizaines de gens ne nous tirent ou ne nous poussent sur le "chemin". De notre départ de la Grainetière, entourés de la famille au grand complet, (de nos vieux parents 91 et 85 ans à la petite Léonie 8 mois) il ne manquait personne.

Quand il nous arrive de feuilleter notre "credencial", derrière chaque tampon, il y a un visage que nous avons croisé : le petit ancien: "*passer par-là les gars, c'est plus court et c'est propre*", le routier qui te klaxonne quand tu enjambes l'autoroute, l'hospitalier de Surgères qui te conduit chez le médecin car tu t'es vautré dans un buisson de barbelés; les petite sœurs de Carrion qui après le repas du soir t'envoient au lit sans que tu les aides à la vaisselle "*car vous, vous marchez demain*"...

Et puis il y a tous ceux qui ont fait un bout de chemin avec nous, qui s'arrêtent un matin et nous laissent partir avec des larmes plein les yeux: vous les beaux frères des Deux Sèvres, quinze jours ensemble sur la voie de Tours; toi Fanny, jeune mariée, aux portes de Burgos tu pleures sur mon épaule comme si j'étais ton père. A toi Valérie, usée par les kilomètres tu nous annonces : "*Allez-y les gars, je n'en peux plus, prenez soin de vous*" et tu nous chantes un au revoir de ta composition; et vous Aline et Fernand, bien meilleurs marcheurs que nous et qui nous ayant lâchés dans la montée de la Cruz s'inquiètent chaque jour de notre progression jusqu'à nous attendre à Compostelle.

Et tous ceux qui nous saluent du "*Buen Camino*" dans tous les accents du monde...

Et aux portes de Saint Jacques, cette jeune australienne qui à ma question si elle voyageait seule, me répond dans un grand sourire : "*On the way, you are never alone*". Oui, sur le chemin tu n'es jamais seul. Et nous en plus, quelle chance! Nos épouses nous attendaient sur la place de l'Obradoiro.

Paul et Louis Marie SOULLARD

ASSEMBLEE GENERALE CHAVAGNES-EN-PAILLERS dimanche 26 janvier 2014

L'horaire est respecté. Bien avant 9h30 les organisateurs de cette journée sont au rendez-vous et s'occupent des diverses tâches qui leur ont été confiées.

Les adhérents arrivent et vont émerger sur les feuilles disposées à cet effet. Mais pour beaucoup, avant que l'AG ne commence ce sera le traditionnel café-brioche.

10 h. l'émergence effectuée et les Pouvoirs récoltés les adhérents se retrouvent dans la grande salle. Un superbe diaporama du Chemin et une musique appropriée accueillent les participants à cette Assemblée.

Le Président ouvre l'A. G. et salue l'assistance.

Le premier point abordé sera la modification des statuts. **Un vote "pour" approuve à l'unanimité** cette modification.

Le Président poursuit la séance par la lecture du rapport moral qui est lui aussi **adopté à l'unanimité**.

Monique RIAND, secrétaire, présente son rapport d'activité, **adopté à l'unanimité**.

Maurice GUEDON, trésorier, présente le rapport financier, **adopté à l'unanimité**.

Tous ces votes ont lieu à main levée.

L'AG se termine à l'heure prévue.

Le repas nous attend.

Plusieurs témoignages feront part de leur projet ou évoqueront le chemin parcouru en 2013.

Comme l'année précédente nous avons installé un stand de documentation comprenant des ouvrages concernant les divers chemins de St Jacques et autres lieux de pèlerinage. Les projections de diaporama de Bertrand et de Reine-Marie, leurs commentaires ont captivé l'assistance. Ce fut un bon moment de communication.

Nous terminons cette journée pour une partie de l'assistance par la messe célébrée dans la chapelle par le Père GRIT à qui nous adressons nos remerciements respectueux pour la fidélité qu'il nous témoigne. Comme les années précédentes cette AG fut une réussite grâce à l'implication des membres du bureau et du CA et de la nombreuse assistance des participants.

Merci à tous.

Pierre FLOCH

Il est prudent de ne pas trop s'alourdir

Le SAC à DOS de Reine Marie	
Objet	Poids en Gr
Sac	850
Cape	450
Pieds-nus	440
Trousse de toilette	330
Drap de soie	150
Drap de bain	200
Trousse pharmacie	75
Tenue rechange (1 pantalon+ 1 haut+ 2 slips)	400
Polaire	230
Tee shirt nuit	220
Chaussettes	125
Divers (app. Photos, papiers, porte monnaie, chargeur)	475
carnet	82
Poids TOTAL	4027
Eau+ nourriture	????



Méditation sur la marche

MON DIEU

Marcher en ta présence

J'aimerais tant que cela puisse dire ma vie
Marcher mon Dieu c'est consentir à la lenteur, à la modestie. L'envers de la réussite, de l'efficacité ou de l'immédiateté, ces nouveaux dieux de nos sociétés.

Marcher est une respiration. Comme celle qui me fait murmurer jusqu'au bout de la nuit : « Jésus, mon Seigneur et mon ami, prends pitié de moi, sauve-moi, moi qui te cherche et essaie de t'aimer.

De la patience, toujours. Du courage, parfois. De l'effort, souvent. Marcher ne se fait pas tout seul. Pas sans le corps, avec ses fragilités, ses grincements au fil des ans, sa fatigue. Mais aussi avec la joie d'être là, d'habiter sa peau pour espérer l'approcher. Marcher en ta présence sur la terre des vivants, c'est être peuplé par les visages ;

des femmes et des hommes rencontrés, aimés ; par l'histoire des vivants. Car tu habites ce temps avec nous. En faveur de nous.

Marcher en ta présence, c'est accueillir, recueillir la solitude nécessaire au labour des pas, à celui de l'écoute du murmure de ta Parole. Une solitude qui offre de se défaire alors des masques, des rôles imposés, car ils n'ont d'utilité ici. Revenir au plaisir des choses premières, au ras de l'existence : le repos, le repas partagé, la rencontre, la lecture, la passion de chercher ...

Marcher en ta présence, c'est retrouver le goût de l'horizon quand parfois, dans nos vies, tout paraît sans relief. L'horizon c'est alors désirer te ressembler – devenir vivant – à travers ton fils, lui, le Vivant qui a tant marché.

Sœur Véronique MARGRON